

Table des matières

7	Biographie	5
9	PARTIE I Entretien avec l'autrice	
11	Dans la tête de Raluca Antonescu	
45	PARTIE II Extrait et analyse de texte	
47	Écriture de <i>Sol</i>	
83	Extrait de l'œuvre	
93	Analyse de texte	
110	Pêle-mêle	
112	Bibliographie	

PARTIE I

Entre tien avec l'autri ce

Dans la tête de Raluca Antonescu

» Alors, Raluca, qui es-tu ?

11

C'est dur de me résumer en peu de mots, mais je suis une écrivaine suisse, formée aux Beaux-Arts, née en Roumanie en 1976. Je suis également mère d'une fille adolescente. J'ai écrit quatre romans, tous publiés par la maison d'édition genevoise La Baconnière. *Sol*, celui qui nous intéresse, est le deuxième.

» *Sol*, qui parle de Roumanie, le pays où tu es née...

Exactement. En 1976, au plus fort de la dictature de Ceaușescu. À l'époque, mes parents ont secrètement décidé de quitter le pays. En 1980, alors que j'étais âgée de 2 ans et mon frère d'à peine 6 mois, ils ont annoncé qu'ils partaient en vacances pour deux semaines. En fait, ils ont fui le pays, s'échappant en Suisse. Ce qui devait durer deux semaines a duré deux ans, le temps qu'ils

puissent nous faire venir, en payant le gouvernement roumain. Quand nous avons à notre tour pu partir en 1982, nous avons toutes et tous été déchus de notre nationalité, basculant dans la catégorie des apatrides, des « riens », pour ainsi dire. Pour le gouvernement roumain, il s'agissait du châtement suprême.

» **Mais avec qui es-tu restée, pendant ce temps ?**

Avec mes grands-parents, qui gardent une importance toute particulière pour moi. Quand mes parents ont fui, personne n'était au courant de leur plan, hormis mon grand-père. Ma grand-mère n'en savait rien. Pourtant, c'est elle qui s'est retrouvée à devoir s'occuper de nous pendant que mes parents cherchaient à nous faire venir en Suisse. Or, c'était une femme qui avait un bon poste sous la dictature, qui faisait passer son travail en priorité. Comme punition à la fuite de sa fille et de son mari, elle a été licenciée, avec deux gamins sur les bras. Elle a toujours été adorable avec nous, mais cet épisode a laissé une blessure qu'elle a gardée toute sa vie.

12

» **As-tu des souvenirs concrets de ce temps, jusqu'à tes quatre ans, en Roumanie ?**

Non, pas vraiment. C'est très flou, et j'ai l'impression que cela se mélange avec la fiction. Je ressens une atmosphère de terreur, que j'ai sans doute éprouvée, mais qui a aussi dû m'être transmise par mes parents, mes grands-parents. Ce qui est fou, c'est que, jusqu'à mes 16 ans, j'étais convaincue du « mensonge » que m'avaient dit mes parents. J'avais intériorisé, en quelque

Analyse de texte

Proposition de questions d'analyse de texte :

93

- Qu'est-ce qui se joue dans cette scène ?
- Que penses-tu de la façon qu'adopte Viorel pour s'adresser à Dina ? Et Elena à Alina ?
- À ton avis, quelle scène est la plus violente à vivre ? Celle dans les bois, avec le trou, ou celle dans le parc, avec les loukoums ?
- Quels sont les grands thèmes qu'on peut rattacher au reste du roman ?

La scène se situe à la fin d'« Argile », la première partie. Viorel et Elena expliquent à leurs filles pourquoi elles doivent partir de Roumanie. Le premier emmène Dina dans un verger d'arbres entourés de barbelés, avant de creuser un trou où il menace de la jeter si elle revient un jour, tandis qu'Elena conduit Alina dans un parc, où elles

partagent une boîte de loukoums. Il s'agit d'un tournant pour Dina, Alina, Viorel et Elena, et donc d'un jalon pour la trame narrative. Dans la structure du roman, cette scène ouvre par ailleurs aux autres parties du livre, qui se dérouleront en Suisse, pays d'accueil des deux filles.

La scène peut être découpée de la manière suivante :

- **PARTIE A :** de la page 99 du livre de poche
« Viorel mit une chose dans le coffre sans qu'elle puisse voir ce que c'était »
au début de la page 100
« (...) des mots qui changeraient leurs vies en écorchant brutalement leurs âmes » :

introduction

- **PARTIE B :** de la page 100 du livre de poche
« Viorel arrêta la voiture en bordure d'un bois »
à la page 102
« C'est cela qu'on est en train de devenir. Des animaux effrayés » :

Viorel et Dina dans le verger

- **PARTIE C :** de la page 102 du livre de poche
« Le soulagement que ressentit Dina lorsqu'ils quittèrent le verger fut de courte durée »
à la page 105
« Ce trou creusé par son père restera longtemps la chose la plus effrayante qu'elle ait vue de sa vie » :

le trou

- **PARTIE D :** de la page 105 du livre de poche
« Les parents avaient chacun choisi leur méthode pour parler aux filles »
 à la page 105
« Il ne devait jamais se pardonner ce qu'il avait fait subir à sa fille » :

**mise en perspective par une voix narrative
 extérieure**

- **PARTIE E :** de la page 105 du livre de poche
« Elena choisit un procédé tout autre »
 à la page 108
« Il se vida lui-même de toute tendresse et se transforma rapidement pour Alina en un gratouillement agaçant et irritant » :

**Elena et Alina autour d'une boîte de loukoums
 dans le parc**

95

Le caractère pivot de la scène est souligné par cette voix narrative extradiégétique (i.e. hors de l'histoire). Cette dernière intervient au début du passage, quand Dina et Viorel sont dans la voiture : *« Des années plus tard, elle comprendra que ce silence du trajet avait été un bien précieux »* (p. 99). Cette voix omnisciente (i.e. qui « sait tout ») raconte le déroulé de façon « meta », donnant du relief à ce qui se joue par rapport à une perspective future. Ici, sa fonction est d'explicitier le basculement grave, implacable, qui s'opère : *« Bien trop vite, [ce silence] allait se briser sous des paroles irrémédiables, des mots qui changeraient leurs vies en écorchant brutalement leurs âmes »* (p. 100).

Afin de souligner les conséquences de cet épisode tant pour les parents que les filles, cette voix extérieure ressurgit à la fin du passage entre Dina et Viorel, lorsqu'il a fini de creuser son trou : « *Lorsque [Dina] repensera à ce moment, la peur ressurgirait et la paralyserait quelques instants. Ce trou creusé par son père restera longtemps la chose la plus effrayante qu'elle ait vue de sa vie* » (p. 105). À la manière d'un liant, elle tisse une transition entre l'épisode concernant Dina et son père et celui concernant Alina et sa mère : « *Les parents avaient chacun choisi leur méthode pour parler aux filles. (...) De manière simple, chacun fit comme il put avec ce qu'il possédait comme ressources sur le moment* » (p. 105). Quand le point de vue se tourne vers Alina et Elena, cette voix ne disparaît plus : c'est elle qui narre la scène dans le parc.

En outre, par le biais de questions ouvertes qu'elle semble poser directement aux lectrices et aux lecteurs, les conséquences de ce double événement sont énoncées : « *Était-il vraiment possible de mieux faire ? Comment trouver le courage nécessaire pour forcer leurs enfants à sortir définitivement de leurs vies ?* » (p. 105). Il s'agit aussi d'une façon d'excuser les parents ou, du moins, d'amener à comprendre pourquoi Viorel et Elena ont agi de la sorte.

Contrairement à la scène entre Viorel et Dina, caractérisée par les dialogues directs et racontée au présent, dans l'action et « à leur hauteur », c'est cette voix narrative extérieure qui raconte toute la scène dans le parc entre Elena et Alina, dans laquelle les dialogues sont rapportés de façon indirecte. Au niveau